

Gardeau fait honneur au local



Le musée est au premier étage de la mairie, beau bâtiment du XIX^e siècle. Photo Sophie Alary

née, accueillera les visiteurs du musée. « Nous avons travaillé avec une équipe de jeunes techniciens d'Orsay », indique Thierry Chazeau, auteur de cette audacieuse idée subventionnée dans le cadre du budget participatif 2022. « Cet hologramme sera à échelle réelle et unique en France ».

Le musée met en scène la vie quotidienne de l'époque

Une des pièces du musée restitue l'ambiance d'une salle de classe du début du XX^e siècle. Une autre met en scène un intérieur bourgeois de la même époque. Tout y est, des lits à baldaquins aux costumes d'époque, du petit cabinet de toilette au salon où trône un magnifique piano de facture Pleyel fabriqué par Pleyel fils, Camille. Un des tableaux accrochés au mur *La demoiselle au petit*, non daté et donné par les propriétaires du château voisin de Mondésir, a été récemment restauré par la petite-fille d'un des membres de l'association des Amis du musée. L'une des salles met à l'honneur les métiers anciens et de nombreux objets du quotidien utilisés par les tonneliers, les serruriers, les sabotiers ou encore les agricul-

teurs y figurent. L'occasion pour moi d'apprendre ce qu'est un tarabiscot, cet outil entre le rabot et le racloir dont ne se servent pas les menuisiers. La salle d'après refait vivre un intérieur de campagne, avec un beau spécimen d'engin en bois, ancêtre de la machine à laver, et quelques belles pièces de la faïencerie voisine de Montpeyroux.

Plus loin, on entre dans un cabinet médical baptisé avec humour « la salle des tortures », truffé d'instruments chirurgicaux, de fioles et d'objets qui rappellent que de nombreux maires de Villefranche-de-Lonchat ont été médecins. Je tombe sur une curiosité affichée au mur, un « serment des apothicaires chrétiens et craignant Dieu » daté du VXII^e siècle, par lequel les étudiants en médecine s'engageaient notamment à « ne toucher les parties honteuses et défendues des femmes qu'en cas de grande nécessité », de quoi rendre furieuses les féministes aujourd'hui. Un énorme autoclave rend hommage au Bergeraois Samuel Pozzi, pionnier de la gynécologie moderne. La visite est dense et très instructive grâce aux membres passionnés des Amis du musée, courez voir ce lieu insolite !



L'ancêtre de la machine à laver. Photo Sophie Alary



Thierry Chazeau entouré de deux membres de l'association les Amis du musée. Photo Sophie Alary



Le cabinet médical regorge d'instruments chirurgicaux et de fioles de l'époque. Photo Sophie Alary